

Les Rencontres Recherche et Création

Entretien avec Catherine Courtet, coordinatrice scientifique au département sciences humaines et sociales de l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Astrid Brandt-Grau : En juillet 2017 se sont tenues à Avignon, pendant le festival, les 4^{es} Rencontres Recherche et Création. Qu'est-ce qui a conduit l'Agence nationale de la recherche (ANR) et le Festival d'Avignon à organiser ces rencontres entre chercheurs et artistes ?

Catherine Courtet : Les Rencontres Recherche et Création s'inscrivent dans le prolongement d'un travail de réflexion concernant les perspectives de recherche sur le thème de la création, initié en 2007 par l'ANR en collaboration étroite avec le ministère de la Culture et des projets de recherche financés par l'ANR et les Investissements d'avenir. Nous voulions développer des axes de recherche qui soient communs aux différentes disciplines de la création : architecture, cinéma, photo, spectacle vivant, opéra, etc., avec l'idée d'approfondir la connaissance des singularités de ces arts. Nos deux institutions conjuguèrent ainsi leurs attentes : d'une part accompagner la mise en place du parcours licence-master-doctorat (LMD) dans les écoles sous tutelle du ministère et développer la recherche dans les domaines artistiques, d'autre part renforcer la participation, encore faible, des disciplines artistiques et, plus largement des sciences humaines, aux appels à projets de l'ANR. De cette réflexion commune est né un premier appel à projets, intitulé « La création : acteurs, objets, contextes », lancé en 2008, qui, compte tenu de son succès, a été reconduit en 2010.

Le thème de la création permet de fédérer des travaux sur les périodes anciennes et contemporaines, d'appréhender les cultures occidentales comme celles des autres continents, les invariances comme les singularités ou les innovations. Notre ambition était de dépasser les ères culturelles et les périodes historiques. Ce thème permet aussi de renouveler l'approche du patrimoine, de considérer que le patrimoine d'aujourd'hui avait été la création contemporaine d'une autre époque et de faire émerger de possibles invariances. Il est aussi fédérateur d'une grande diversité de travaux conduits dans les universités ou les organismes de recherche. La démarche inductive et pluridisciplinaire qui avait guidé l'élaboration des deux éditions de l'appel à projets¹ et l'analyse des projets financés ont permis de faire émerger une nouvelle configuration de recherches² : si les études théâtrales,

littéraires, la musicologie, l'esthétique, l'histoire de l'art tiennent une place essentielle, l'anthropologie, la sociologie, la science politique, l'économie, la gestion, le droit, l'ergonomie, la linguistique, la psychologie, les neurosciences apportent aussi de nouveaux éclairages. La création ne se limite pas à un domaine particulier, mais regroupe une grande diversité de disciplines, d'objets d'étude et d'approches. Cinq grands domaines peuvent être distingués : les objets, les pratiques et les fonctions ; les transformations des formes artistiques et leur réception ; la création artistique comme objet d'expérience individuelle et collective : entre émotion, cognition, perception ; les techniques et le processus de création ; les mondes de la création qui concerne aussi les dimensions économiques et politiques.

Les réflexions et les projets de recherche conduits dans le cadre des appels à projets « Émotions, cognition, comportement » et « Émergence et évolution des systèmes culturels » ont également contribué à enrichir les travaux conduits dans les domaines de la culture et de la création.

Dès la première année de son mandat en 2014, la nouvelle direction du Festival d'Avignon a souhaité donner forme au vœu de Jean Vilar de rebaptiser du nom de « rencontre » le festival. Les Ateliers de la pensée, mis en place par Olivier Py et Paul Rondin, ont suscité le déploiement d'une multitude de débats entre artistes, intellectuels, journalistes, politiques, publics... C'est dans ce cadre-là que nous avons revê la première édition des Rencontres Recherche et Création.

En réunissant des chercheurs en sciences humaines et sociales, en sciences et neurosciences cognitives, et des artistes du festival, il ne s'agissait pas de susciter des commentaires, des analyses sur les œuvres, mais bien de permettre la confrontation entre la recherche et la pensée des œuvres. Les Rencontres ont permis d'explorer ce que la création fait au spectateur en matière de perception, d'attention, d'émotion, de raisonnement, d'expériences individuelles ou collectives et comment les œuvres entrent en résonance avec des questions parfois brûlantes d'actualité. C'est le cas pour le spectacle de Maëlle Poésy et Kevin Keiss : *Ceux qui errent ne se trompent pas...*, sorte de fable dans laquelle l'ensemble des citoyens vote massivement blanc, perturbant la démocratie et déstabilisant

Entretien réalisé le 28 novembre 2017.
Décryptage : Capucine Viollet
Transcription : Catherine Courtet et Dominique Jourdy

1. Les appels 2008 « La création : acteurs, objets, contexte » et 2010 « La création : processus, acteurs, objets, contexte » ont permis de financer 35 projets, pour un montant de 7,6 M€.

2. Pour un bilan de l'appel à projets 2008 « La création : acteurs, objets, contexte » voir : www.agence-nationale-recherche.fr/Colloques/Creation2012/Booklet-Colloque-ANR-Creation-2012.pdf

les responsables politiques, dans une atmosphère de déluge. Hausse de l'abstention, rejet des élites politiques... Si ces événements apparaissent probables, ni les chercheurs ni les politiques ne leur accordent une réelle importance. La pièce leur donne réalité, les transforme en situations concrètes, stimulant ainsi la réflexion des chercheurs en science politique ou en histoire.

De même, *Richard III*, mis en scène par Thomas Ostermeier³, donne à voir un personnage « monstrueux », et fait écho aux recherches, par exemple, sur la transformation historique de la figure du monstre dans la littérature, ou aux expériences menées en psychologie sociale sur l'empathie ou la capacité à comprendre les émotions des autres. Benoît Monin et Lauren Jackman explorent les inadéquations entre émotions et situations⁴. Sourire devant un cadavre ou rire du malheur d'autrui suscite d'autant plus de désapprobation que les participants sont attachés à des valeurs de compassion. Ainsi, l'émotion observée chez les autres détermine le jugement moral que l'on porte sur eux. Ces travaux décodent la manière dont se construisent des représentations telles que celles du « monstre pervers » et du « monstre froid ».

Ces rencontres entre chercheurs et artistes constituent autant de jeux de miroirs qui aident à susciter des hypothèses pour la recherche.

A.B.-G. : Ainsi la création artistique, l'introduction du sensible, conduisent vers de nouvelles approches, de nouveaux questionnements, ont un impact sur la recherche académique, notamment en sciences humaines et sociales ?

C.C. : Le sensible est un objet de recherche pour plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, qu'il s'agisse de l'histoire des sensibilités, de l'analyse des représentations et de leurs transformations à travers la fiction, le théâtre et les différents arts. Mais la perception, les émotions et leur lien avec l'activité cognitive, le langage, la motricité sont aussi au centre de nouvelles recherches dans le domaine des sciences et neurosciences cognitives. Par le détour qu'il a suscité, le dialogue avec les artistes a renforcé les questionnements fondamentaux. Sur la base de travaux récents en psychologie du développement, Jacques Vaclair⁵ rappelle que les gestes communicatifs constituent le premier mode d'expression intentionnelle et référentielle du jeune enfant, la fréquence de ces gestes influençant le développement ultérieur de ses capacités langagières et l'étendue de son vocabulaire. Les interactions engagées au travers des gestes favorisent l'acquisition des capacités de représentation et de compréhension des intentions d'autrui; capacités qui jouent un rôle majeur dans l'acquisition du langage. Des travaux comme ceux de Kay Alter⁶ en neurosciences montrent que le rire est un mode de communication très complexe. Les travaux en psychologie expérimentale (comme ceux de Tatjana Nazir⁷) sur la cognition incarnée, montrent que les actions d'autrui, qu'elles soient observées, décrites ou imaginées, suscitent le déclenchement de simulations mentales. Ce phénomène de résonance relève d'une propriété humaine

qui est à la base des apprentissages les plus fondamentaux comme les plus sophistiqués. Ces résultats rejoignent les approches en études littéraires ou théâtrales sur le rôle des éléments stylistiques, de la syntaxe, du jeu des comédiens dans l'effet produit sur le lecteur ou le spectateur.

La lecture d'une fiction, l'observation des échanges entre les personnages d'une intrigue théâtrale ou des mouvements des danseurs sont des situations complexes, tant pour ceux qui sont sur scène que pour les spectateurs, qui renvoient à des questionnements de recherche fondamentaux.

A.B.-G. : Quel public participe aux rencontres ? Comment accueille-t-il ces échanges ?

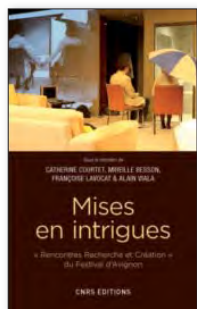
C.C. : Ces rencontres sont vraiment sous le signe de la curiosité partagée et d'un dialogue attentif entre le public du festival, les artistes, les chercheurs, les professionnels. Chaque édition est consacrée à un thème qui résonne avec la programmation : en 2014 « Corps en scène », en 2015 « Mise en intrigue », en 2016 « Violence et passion », en 2017 « Le désordre du monde ».

Un séminaire est également organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon et le ministère de la Culture, en collaboration avec la Maison professionnelle du spectacle vivant. Il réunit des programmeurs, des représentants des institutions culturelles, des syndicats de salariés et d'employeurs (publics et privés), des centres de ressources, des metteurs en scène chorégraphes, des comédiens, des chercheurs, des étudiants... Il est centré sur la conception des œuvres, les processus de création, les imaginaires, mais aussi sur la transformation du travail artistique, de plus en plus collectif, et sur la réception par les publics. Par exemple, les travaux sur la haine du théâtre, conduits dans le cadre du Labex Obvil de l'université Paris-Sorbonne⁸, présentés lors du séminaire de 2017, analysent comment les multiples pamphlets, sermons, traités animés de haine envers le théâtre racontent son pouvoir, ou tout au moins le pouvoir qu'on lui prête. Du XVII^e à nos jours, le scandale reste un descripteur de la place du théâtre et de l'art. Ce détour historique peut contribuer à fournir des pistes de réflexion aux programmeurs, parfois confrontés au rejet du public.

A.B.-G. : Ces rencontres sont-elles connues au-delà de nos frontières ?

C.C. : Depuis 2014, les Rencontres Recherche et Création sont organisées dans le cadre d'un partenariat avec l'université d'Oxford et la Maison française d'Oxford, depuis 2015 avec le département de *Romance Languages and Literatures* de l'université d'Harvard, avec l'Université libre de Bruxelles, auxquelles vient de se joindre l'Institut allemand pour l'histoire de l'art... Depuis trois ans, le programme COST (*European Cooperation in Science and Technology*)⁹ est aussi un partenaire, et nous bénéficions depuis 2017 du parrainage de Carlos Moedas, commissaire européen en charge de la recherche, des sciences et de l'innovation. Ces différents partenariats, ainsi que la participation de nombreux chercheurs et

3. « Richard III, un monstre en société », entretien avec Thomas Ostermeier, dans : C. Courtet, M. Besson, F. Lavocat, A. Viala dir., *Mises en intrigues*, CNRS Éditions, 2016.



4. B. Monin et L.M. Jackman, « Ces monstres qui rient : inadéquation émotionnelle et répulsion morale », *ibid.*

5. J. Vaclair, « Au commencement était le geste : de la communication des primates au langage », *ibid.*

6. K. Alter, « Le rire comme élément essentiel de la communication sociale », *ibid.*

7. T. Nazir, « L'impact de la fiction sur la cognition sociale », dans : C. Courtet, M. Besson, F. Lavocat, A. Viala, dir., *Violence et passion*, CNRS Éditions, 2017. Tatjana Nazir est coordinatrice du projet « Sciences cognitives : lettre, littérature, culture, et embodiment » (Cog-HuLiCE) financé par l'ANR.

www.agence-nationale-recherche.fr/Projet-ANR-16-CE28-0004

8. <http://obvil.paris-sorbonne.fr/obvil/presentation>

9. www.horizon2020.gouv.fr/cid72416/qu-est-que-cost.html

artistes étrangers, en provenance d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Belgique, des Pays-Bas, de Suisse, d'Israël, de Syrie, d'Estonie, contribuent au rayonnement international des rencontres.

A.B.-G. : *Comment ces rencontres alimentent-elles la réflexion du ministère de la Culture sur les liens entre recherche et création ?*

C.C. : Le patronage du Secrétariat général pour l'investissement (SGI) montre combien la culture et la création peuvent être aujourd'hui considérées comme des investissements pour l'avenir. En montrant

que comprendre l'état subjectif d'autrui, réfléchir sur soi, mettre en récit le monde et l'imaginer sont des propriétés issues de l'évolution humaine, nécessaires pour faire société, les travaux les plus récents de la recherche confortent sous un jour nouveau le pouvoir des arts, de la fiction, de la culture et de la création. L'observation des dynamiques scientifiques conduit à faire l'hypothèse que nous sommes à un moment charnière pour le développement des recherches sur le rôle des systèmes symboliques, de la culture, de la création dans le développement humain et l'évolution des sociétés. ■

Deux questions à Philippe Belin, sous-directeur de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture.

Astrid Brandt-Grau : *Quel bilan faites-vous des Rencontres Recherche et Création, et qu'envisagez-vous pour celles qui auront lieu en juillet 2018 ?*

Philippe Belin : Notre réflexion partagée sur les liens entre recherche et création peut être passionnante, et j'ai pu constater une grande curiosité du public. Celui-ci apprécie visiblement cette confrontation entre artistes invités dans le cadre du festival et chercheurs sur des objets communs. Le fait qu'il ait assisté à la représentation d'une œuvre, et l'ait appréciée, le conduit à s'intéresser au travail réalisé autour de l'acte de création ou à une recherche universitaire sur l'œuvre. C'est un peu l'effet *making of*. L'organisation des rencontres en deux phases est judicieuse : les deux premières journées couvrent plutôt la recherche sur l'art ; la troisième, qui prend la forme d'un séminaire, s'intéresse à la recherche en art, la recherche-crétion. Cette dernière partie est d'abord destinée aux professionnels, mais est aussi susceptible d'intéresser un public plus large. En 2017, elle a rassemblé des directeurs et enseignants des écoles d'arts et du spectacle, quelques étudiants, des chorégraphes, des metteurs en scène, des comédiens, des universitaires, des membres du ResCAM¹... Nous avons donc suscité un intérêt des professionnels au-delà des disciplines et des institutions habituellement mobilisées dans le cadre du festival. C'est une bonne chose, car nous pensons que ces rencontres ne doivent pas se cantonner au spectacle vivant et que les professionnels des autres disciplines de la création artistique (telles que les arts visuels) peuvent y trouver leur place. Mais cela n'est pas forcément compris par tous, et il est nécessaire que nous l'affichions plus nettement. Pour cela, nous travaillons à élargir ou renforcer nos partenariats pour l'édition 2018 de ces rencontres, en ouvrant la programmation au design, à la création numérique, aux jeux vidéo...

En outre, nous constatons que les étudiants de nos écoles ne viennent pas aux rencontres. Pour pallier cela, il nous faut à l'avenir les informer et les encourager à participer à cette manifestation. Nous souhaitons enfin travailler avec l'Agence nationale de la recherche (ANR) afin que des recherches soutenues par le ministère ou menées par des doctorants au sein de nos écoles entrent dans la programmation des prochaines rencontres. Il est important de faire connaître nos « doctorats de création ».

A.B.-G. : *Ces rencontres alimentent-elles la réflexion, au sein du ministère de la Culture, sur les liens entre recherche et création ?*

P.B. : Le partenariat avec l'ANR est très positif pour le ministère : il vient enrichir sa réflexion et celle de son réseau sur la recherche en art. Ces journées sont désormais inscrites comme un temps de rencontre et de dialogue privilégié entre les artistes, les professionnels du monde de la culture et les chercheurs. Elles sont l'occasion de donner une visibilité à des projets de recherche menés dans les établissements d'enseignement supérieur de la création artistique, au sein des laboratoires de recherche académique sous tutelle du ministère de la Culture ou inscrits dans l'accord-cadre passé entre le ministère et le CNRS. Elles donnent à voir cette recherche-crétion encore mal connue et qui nécessite d'être mieux présentée et expliquée.

La DGCA souhaite enfin s'appuyer sur ces rencontres pour fédérer les disciplines de la création artistique impliquées dans la recherche-crétion, les amener à dialoguer ensemble, faire entendre leurs enjeux communs, par-delà leur inévitable dissémination dans des structures souvent éloignées, et ainsi renforcer sa politique transversale en faveur de la recherche en art. ■

Pour en savoir plus

Voir :

www.recherche-creation-avignon.fr

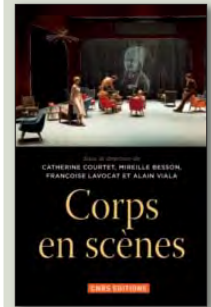
À lire trois livres publiés par CNRS Éditions

C. Courtet, M. Besson, F. Lavocat, A. Viala, dir.,

Corps en scène (2015),

Mise en intrigue (2016),

Violence et passion (2017).



1. Réseau interuniversitaire d'écoles doctorales Création, Arts et Médias.